

DIX-HUITIEME SIECLE

N° 55/2023

Notes de lecture

Pages 634-636

FROESCHLÉ, Michel, *Les Voyages d'un homme des pré-Lumières. Louis Feuillée, religieux minime, astronome et botaniste du roi (1660-1732)*, Paris, L'Harmattan, 2022.

Cet ouvrage, que l'auteur lui-même classe dans la catégorie micro-historique, contient – et ce n'est pas son moindre intérêt – un important appareil iconographique, inséré dans le corps du texte, qui permet au lecteur de se projeter dans la vie scientifique du temps, au fil des épisodes de la vie de cet homme de science du 18^e siècle débutant. M. Froeschlé en effet, malgré sa double qualité d'astronome et d'historien, n'entend pas se livrer à une étude purement théorique des voyages du père Feuillée aux Antilles, en Nouvelle-Espagne, dans les mers du Sud et, pour finir, aux Canaries.

Visant à rendre attrayante la lecture de son livre sans rien sacrifier à la rigueur intellectuelle, il se départit du détachement qui sied à l'historien au profit d'une écriture empathique, la plus à même de rendre vivantes la personnalité et les aventures de ce voyageur déterminé et audacieux qui franchit le terrible Cap Horn, affronte corsaires et tempêtes, et survit même à l'effroyable peste marseillaise de 1720. Cela nous vaut de piquantes descriptions et des récits haletants qui captent et maintiennent l'attention du lecteur. L'auteur crée ainsi, comme le souligne dans sa préface François Mignard, président du Bureau des longitudes, un genre inclassable, à mi-chemin entre la biographie et la relation de voyage.

C'est à Marseille, où il réside au couvent des Minimes que prend fin, en 1732, la trajectoire riche et mouvementée de Louis Feuillée, né en 1660 à Forcalquier, qui entre chez les Minimes à Mane et fait sa profession de foi en Avignon en 1680. L'atmosphère studieuse de cet Ordre favorable au développement des sciences, à laquelle s'ajoute la politique louis-quatorzienne de diffusion des sciences et des arts, et d'exploration des mers lointaines (dans un but autant commercial que savant), le pousse à vouer son existence à l'étude de la nature, suivant en cela la pensée de Jean-Jacques Rousseau qui sert d'épigraphe à l'ouvrage : « Tant qu'un homme ne s'est pas expliqué le secret de l'univers il n'a pas le droit d'être satisfait. » Cette passion qui anime le père Feuillée s'allie parfaitement dans son esprit à la foi religieuse qui l'habite : c'est un être qui poursuit « la recherche de Dieu à travers le progrès des sciences » (p. 25). Il en résulte une activité débordante dans des domaines variés. À l'instar des astronomes de cette période, le religieux met son savoir au service de la société, notamment en matière de cartographie, de navigation et de commerce. Il nous laisse ainsi de nombreux croquis qui ont permis de dresser la carte de la Martinique (avec laquelle il pose fièrement sur un tableau conservé à l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille), celles de l'Amérique du Sud (Pérou en particulier) et même celle de la Grèce établie par Guillaume Delisle en 1707. Mais il s'emploie tout autant à répertoire et dessiner les plantes – pour lesquelles il manifeste un goût marqué –, ainsi que les animaux, sans pour autant se désintéresser des humains. On le voit, au cours de ses nombreux voyages, porter un regard attentif, ouvert à la nouveauté, parfois ému, sur les populations qu'il rencontre. Sans se prononcer contre l'esclavage, par exemple, il est capable de déplorer l'attitude de ces maîtres qui ne laissent aucun répit à leurs malheureux esclaves après une éprouvante traversée. À sa manière, selon l'auteur, il se comporte comme un ethnologue avant l'heure, doté déjà des caractéristiques de l'explorateur de la fin du siècle. M. Froeschlé n'a sans doute pas tort d'en faire, pour sa contribution à l'avancée du savoir, un représentant des pré-Lumières.

À côté de – ou plutôt mêlé à – l'apport scientifique polyvalent dont nous sommes redevables à ce religieux astronome, botaniste, presque ethnologue, on retiendra, en fermant le livre, la forte présence de l'homme : passionné (par les espèces qu'il

découvre autant que par les cérémonies auxquelles il assiste), émerveillé (par la beauté des ports et des anses), touché (des histoires domestiques qu'on lui raconte), indigné (contre ceux qui mettent en cause ses observations), angoissé (lors d'une atteinte de fièvre jaune narrée dans son journal en 1703), le père Feuillée ne laisse pas le lecteur indifférent et nous ne pouvons qu'être reconnaissants à l'auteur d'avoir su nous le rendre si proche.

Sylviane ALBERTAN-COPPOLA